

Requalification de leur rôle par les journalistes chinois

NOLWENN SALMON

Institut d'Etudes Transtextuelles et Transculturelles
Université Jean Moulin Lyon 3
France
nolwenn.salmon@univ-lyon3.fr



isages masqués, immeubles disparaissant dans le *smog*, villages cancers, désertification, la Chine est devenue l'exemple paradigmatique du cauchemar environnemental. Pourtant l'environnement dans son ensemble n'est devenu un problème public majeur qu'assez récemment au terme d'un processus complexe d'imposition de la préoccupation écologiste dans le débat public¹. Les différents sous-domaines (qualité de l'eau, particules fines, etc.) qui le composent le deviennent à des temporalités échelonnées. Ce long travail de construction a été possible grâce à l'action convergente d'acteurs pluriels au nombre desquels des journalistes, des associations environnementales, des officiels du Parti. Des figures devenues célèbres pour leur engagement comme Wang Canfa dans le droit environnemental, l'ancien journaliste Ma Jun pour l'accès à l'information ou le militant Wu Lihong participent aussi de cette évolution. Le rôle majeur de l'émergence progressive d'une communauté d'opérateurs (Hilgartner & Bosk, 1978) dans la formation du problème environnemental (Neveu, 1999) ne fait pas exception en Chine.

Au cours des grandes étapes qui jalonnent ce processus le rôle des journalistes et leur discours ont évolué. Au début des années 2000 le rôle militant des journalistes de l'environnement s'affirme alors qu'ils deviennent les initiateurs de campagnes environnementales à la portée clairement politique. En organisant des oppositions contre des projets d'aménage-

Pour citer cet article, to quote this article,
para citar este artigo :

Nolwenn Salmon « Requalification par les journalistes chinois de leur rôle dans la construction des problèmes publics environnementaux », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne, online], Vol 11, n°2 - 2022, 15 décembre - december 15 - 15 de dezembro.

URL : <https://doi.org/10.25200/SLJ.v11.n2.2022.492>



ments du territoire ils contribuent grandement à la construction de ce problème public mais aussi à son appropriation par une partie de la population. Ils ne veulent plus jouer le rôle de relai d'une version officielle et contribuent à imposer l'idée que les projets touchant à l'environnement ne sont pas chasses-gardées du Parti. Ces décisions sont politiques, dans le sens où elles relèvent de choix de société qui engagent la population. Celle-ci est donc pleinement légitime à exprimer son point de vue et à essayer de le faire valoir auprès du Parti. Elle le fait d'ailleurs de plus en plus, l'environnement devenant en 2014 la principale cause des protestations publiques en Chine (Liu 2014).

Pour comprendre comment le reportage environnemental peut prendre une dimension critique en Chine, il importe de noter qu'il relève de ce que Lin Fen (2009) a appelé une zone grise. Ce terme désigne les sujets qui comportent des enjeux politiques importants (intérêts économiques, fourniture en énergie, transparence de l'information, etc.) sans pour autant appartenir aux zones noires trop sensibles pour être mises en débat (droits de l'homme, indépendance du Tibet ou de Taïwan, etc.). Même si cet espace critique s'est réduit ces dernières années, l'environnement a été, surtout dans la décennie 2000, une manière détournée d'aborder la question des droits des citoyens à participer au processus de décision politique, de s'opposer à des grands projets d'aménagement du territoire ou d'exiger le respect des procédures légales. Cette approche indirecte permet de traiter des problématiques qu'il serait impossible d'aborder frontalement.

La reconnaissance du problème public environnemental a fortement bénéficié de l'engagement de journalistes qui mêlaient ressources professionnelles et militantes pour faire entendre des voix critiques. Mais les victoires militantes de la décennie 2000 correspondent également à un tournant pour cette spécialité journalistique en cours de constitution : les journalistes de l'environnement sont fortement attaqués par des scientifiques favorables à la construction des barrages de la Nu qui remettent en cause leurs compétences et leur impartialité. Les jeunes journalistes veulent alors regagner en légitimité en adoptant un discours de professionnalisation et d'expertise objective et indépendante : une rhétorique de l'objectivité est promue englobant « *procédures d'écriture de presse [...] mais aussi [...] représentations qu'y projettent les journalistes d'eux-mêmes* » (Padioleau, 1976:268). C'est un « *travail de ressourcement en légitimité* » (Paradeise, 1985). L'adoption d'une rhétorique d'expertise objective leur permet de former une nouvelle communauté et de clarifier ainsi les frontières entre les journalistes professionnels et les militants ou blogueurs.

Cet article entend montrer que le continuum qui existe d'une part entre journalistes, militants, associa-

tions et officiels du Parti, et d'autre part entre journalistes et créateurs de contenus en ligne, a été un moteur essentiel de transformation pour les journalistes de l'environnement et la conception qu'ils ont de leur mission. Le flou existant entre identité journalistique et militante, reconnu sans difficulté par les journalistes en fin de carrière, devient un repoussoir pour la génération qui émerge dans les années 2000. S'engage alors un processus de requalification des rapports entre politique et profession qui affecte le rôle que les journalistes entendent jouer dans la construction du problème public environnemental et ses différents composants.

Cette évolution doit être analysée à l'aune des transformations des manières de se légitimer et des tensions que ces dernières génèrent chez ces journalistes. Que les journalistes adoptent la valeur socialement dominante de l'expertise pour faire valoir leurs compétences n'a rien d'étonnant. Les études sur le journalisme en France montrent que les spécialités journalistiques à la recherche de reconnaissance tendent à se conformer aux critères de la rhétorique dominante, celle de la professionnalisation apparemment dépolitisée (Padioleau, 1976; Lévêque, 2000; Comby, 2009). Un processus qui touche d'ailleurs également le militantisme (Ollitrault, 2001). Le style distancié remplace le style engagé. Cette transformation découle d'un renouvellement du corps journalistique et de l'évolution du milieu qui l'entoure. S. Lévêque (2000) explique qu'un tiraillement existe chez les journalistes sociaux, entre deux types de profil, le militant et le technicien. Toutefois l'analyse ne s'attache pas aux tensions vécues par les journalistes.

Or, en Chine, des contradictions éclatent, parfois vivement, lorsque les journalistes en situation de réflexivité parlent de leur métier dans des discussions approfondies. C'est particulièrement saillant chez les jeunes journalistes qui attachent beaucoup d'importance au professionnalisme. Dans les pratiques la plupart continuent de faire cohabiter engagement et expertise. Ils restent engagés dans le sens où ils font primer, dans l'exercice de leur profession, un positionnement critique à l'égard du Parti et des valeurs dominantes, comme celle de la modernisation sur laquelle se base la légitimité du Parti (Tong, 2015) ou parce qu'ils sortent de leurs prérogatives professionnelles pour défendre des valeurs qu'ils estiment conformes à leur idée de l'intérêt général mais sans l'admettre ni l'assumer pleinement. Je les distingue des militants entendus comme ceux qui font explicitement primer la défense d'une cause. Chez les jeunes, la lutte pour la reconnaissance de leur professionnalisme et de leur indépendance remplace les proclamations d'engagement. S'y ajoute un travail approfondi d'expertise. Le militant ouvertement proclamé est remplacé par l'expert engagé. Pourtant alors que le professionnalisme

engagé prévaut dans certains pays (Hallin & Mancini, 2004) et semble correspondre au modèle qu'ils recherchent, il est toujours pensé comme en défaut par rapport à celui du journalisme à l'anglo-américaine (Neveu, 2004).

Dans le sillage des réflexions menées sur la subjectivité journalistique (Lemieux & al., 2010) et sur l'analyse grammaticale de l'action et du jugement journalistique (Lemieux, 2004), cet article prend au sérieux les contradictions qui existent au niveau de l'individu. Ce faisant, il entend apporter un nouvel éclairage sur les mécanismes d'évolution du rôle des journalistes dans la construction des problèmes publics en s'appuyant non sur une analyse psychologisante mais sur des raisons d'ordre sociologique. Il cherche à rendre compte du rapport complexe qu'ils entretiennent à leur mission ainsi que des difficultés qu'ils ont à accorder leurs différentes aspirations et à faire concorder discours de légitimation et pratique. Ces difficultés sont révélatrices du rôle qu'ils jouent dans l'émergence des problèmes publics et du discours qu'ils tiennent eux-mêmes à ce propos. L'article montre comment ces tensions sont façonnées par les enjeux journalistiques et l'image d'un modèle journalistique perçu comme occidental, comment elles sont renforcées par les spécificités du journalisme de l'environnement et l'histoire de la constitution de cette spécialité en Chine et enfin comment elles se répercutent sur ces journalistes. L'évolution du rôle qu'ils se donnent dans la construction de ce problème public doit ainsi être connectée aux circulations des modèles journalistiques à l'international et à leur réception dans le contexte local. Elle doit être reliée aux enjeux de crédibilité de leur spécialité, à la préservation des conditions d'audibilité de leur discours et aux modifications des ressources de la jeune génération. Cherchant à s'éloigner des contraintes que représente pour eux le politique, ils s'engagent dans un processus de requalification des rapports entre journalisme et politique qui affecte leur manière de penser leur mission et leur implication dans la construction des problèmes publics.

La première partie montre comment les journalistes de l'environnement passent d'une conception militante de leur rôle à une rhétorique de l'expertise objective et indépendante afin de regagner une légitimité affectée par le flou de la profession. La seconde décrypte pourquoi la figure de l'expert engagé ne peut constituer de manière sereine la modalité légitime de participation des journalistes au problème public environnemental, malgré leur double aspiration à l'engagement et à l'expertise. L'hypothèse que je soutiens est que leur conception du politique et l'intériorisation de certains mécanismes de domination travaillent contre le fait d'assumer un modèle d'expertise engagée. Alors que le modèle de l'expert objectif et indépendant entend légitimer leur couverture médiatique,

il complique leur engagement. Il risque de diminuer la portée critique de leurs cadres d'analyses, notamment lorsque ceux-ci sont utilisés pour constituer certaines questions en problème public. Même si la circulation des modèles internationaux ne signifie pas une homogénéité des situations, la situation chinoise éclaire et parfois exacerbe certaines logiques systémiques de la profession journalistique et du journalisme environnemental. Cet article contribuera ainsi je l'espère à mieux comprendre comment les mécanismes de légitimation de la profession journalistique jouent un rôle majeur dans les transformations du rôle que les journalistes jouent et pensent devoir jouer dans la construction des problèmes publics.

L'analyse se base d'abord sur des entretiens semi-directifs menés entre 2012 et 2014 avec 54 journalistes ou ex-journalistes chinois couvrant l'environnement. Il s'agit de journalistes de presse écrite ou de radio mais qui écrivent aussi de nombreux articles. Tous basés à Pékin, leurs reportages ne s'y cantonnaient pas et ils étaient rattachés à des journaux de toute la Chine. Etant donné la difficulté et le temps nécessaire pour créer un réseau varié, j'ai limité mon étude à cette ville choisie parce qu'elle concentre de nombreux journalistes et associations environnementales et que j'avais un contact me facilitant l'entrée dans ce réseau. Les enquêtés travaillaient aussi bien dans des journaux de Parti comme le *Quotidien du Peuple*, des journaux administratifs comme le *Journal Environnemental de Chine* que dans des médias réputés libéraux des groupes *Caijing*, *Caixin* et *Nanfang* (Southern).

En Chine aucun média n'est indépendant du contrôle du Parti mais, plus que des catégories clairement définies, il existe différents degrés de proximité (Stockmann, 2013: 71-72). Zeng (2012) opère une division entre les médias traditionnels de Parti, les journaux administratifs, les médias commerciaux et enfin les médias experts qui visent l'élite libérale, au sens d'une élite qui veut renforcer les libertés individuelles et qui est avide d'articles proposant des analyses approfondies et parfois critiques de la version officielle, j'en parlerai parfois comme médias d'élite. Je regrouperai les deux premières catégories sous les termes de médias de Parti ou officiels, une dénomination souvent utilisée pour désigner ceux qui sont les plus proches de la ligne officielle, et parlerai des deux dernières comme des médias de marché. Il faut toutefois noter qu'avec les évolutions qui ont suivis mon enquête l'espace laissé aux médias de marché a sensiblement diminué. La reprise en main du secteur des médias qui commence à la fin de l'époque Hu Jintao s'est fortement renforcée depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping : les conséquences de ce contrôle croissant se sont ressenties lors de mes terrains, notamment en 2014 où il devenait de plus en plus difficile de rencontrer des journalistes, même ceux déjà vus auparavant. Les répercussions

possibles sur les journalistes rencontrés et les difficultés à obtenir des informations expliquent que je n'ai pas continué mes enquêtes de terrain.

Les journalistes des médias de marché interviewés sont pour la plupart jeunes – entre 20 et 40 ans pour l'écrasante majorité – et employés avec des contrats courts. Les jeunes ne sont pas absents des journaux officiels mais ceux dépassant 40 ans y sont presque tous concentrés et sont pour beaucoup employés à vie. Cette caractéristique de mon échantillon n'a rien d'étonnant car l'apparition des contrats courte durée dans les médias date du milieu des années 1990 (Tong, 2011).

L'analyse se base aussi sur des observations participantes menées dans l'association chinoise Green Earth Volunteers dont l'objectif principal est la formation des journalistes de l'environnement. Elle organisait une fois par mois des salons pour les journalistes, parfois suivis de dîners, et toutes les semaines un tour d'observation des rivières qui me permettait à la fois de comprendre le fonctionnement de l'organisation, de rencontrer des journalistes de manière informelle et de les observer interagir entre eux.

Ces informations ont été complétées par des articles de journaux écrits par les journalistes interviewés, leur compte weibo, blog ou discussion en ligne dans des forums, des sites internet comme ceux de Green Earth Volunteers ou China Dialogue ainsi que la participation à des événements publics comme la journée de remise du prix 2013 des journalistes de l'environnement de China Dialogue, des conférences notamment une sur la responsabilité environnementale des médias (6 juin 2013, Université du Peuple), des discussions avec des étudiants en journalisme ou des rencontres publiques avec des associations environnementales et des journalistes. Enfin les pages de présentation des médias de rattachement ont également nourri une analyse des cultures médiatiques.

LE FLOU PROFESSIONNEL À L'ORIGINE D'UNE CRISE DE LÉGITIMITÉ

Alors que la délimitation du métier de journaliste est un enjeu important et que les journalistes insistent souvent sur leur professionnalisme pour légitimer leur rôle social et leur autonomie (Ruellan, 1993), dans les années 1990-2000, en Chine, les journalistes de l'environnement tiraient capacités d'action et fierté du flou des identités militantes et professionnelles. Leur volonté d'améliorer la société, à travers leurs écrits et leurs actions, les poussait à se battre avec tous les moyens à leur disposition pour ériger l'environnement comme problème public. C'est aussi parce que l'environnement

appartient à la zone grise du journalisme qu'ils l'utilisent pour faire valoir d'autres causes socio-politiques sensibles. En investissant l'espace public et médiatique, ils veulent impliquer la population, cherchent à remettre en cause la version officielle que le Parti essaie d'imposer, espèrent transformer l'agenda politique et faire de l'environnement, et d'autres questions sensibles traitées par ce biais, des problèmes pris en charge par les institutions mais dont le cadrage peut être débattu et remis en cause. Comment expliquer que ce qui faisait la fierté de ce groupe militant est devenu un repoussoir pour la génération qui l'a suivi ?

Des journalistes militants

Le journalisme environnemental chinois a été promu à partir des années 1970, bien qu'encore timidement, grâce à l'impulsion de quelques membres hauts placés du Parti qui voulaient donner plus de place aux questions environnementales. Selon un schéma proche de celui des entrepreneurs de cause, ils essaient de mobiliser les médias pour faire avancer leur cause. Ils n'ont pas réussi, à cette date, à institutionnaliser de manière efficace la prise en compte du respect de l'environnement. Le journalisme leur apparaît alors comme un moyen adapté, bien que limité, pour promouvoir l'importance du respect de l'environnement. Toutes les tentatives plus critiques ont été reléguées à l'écart des médias avant d'être complètement interdites avec le resserrement de l'espace d'expression qui suivit la répression des événements de Tiananmen en 1989.

Une deuxième phase prend son essor au milieu des années 1990 que je qualifie de journalisme militant. Avec les réformes du système médiatique des années 1980-90, les médias se basent sur la vente et la publicité pour se financer alors qu'ils perdent de plus en plus les subventions d'Etat. Ils commencent à recruter eux-mêmes des journalistes. Employés sur des contrats courts et issus de milieux plus populaires (Tong, 2011), ces nouveaux entrants vont transformer le journalisme au cours de la décennie 1990 alors que les contenus se diversifient et que les journaux cherchent à attirer des lecteurs, du fait de l'évolution des structures de financement et de la concurrence qui s'est développée dans le secteur. Ils s'identifient davantage au justicier luttant pour combattre les injustices sociales qu'à de loyaux serviteurs de l'Etat.

Par ailleurs, l'apparition d'associations de protection de l'environnement donne une nouvelle dynamique au journalisme. Une forme d'alliance se met en place entre associations et journalistes (Zeng, 2012) qui participe clairement à la construction de l'environnement comme problème public avec un accroissement de la place de ces questions dans les médias et la diffusion de voix divergentes et critiques (Salmon,

2016). Les interactions et notamment les oppositions entre opérateurs s'occupant de l'environnement dans différentes arènes publiques – associations, administrations, médias – jouent ainsi un rôle important pour créer une place à l'environnement au sein de la société (Hilgartner & Bosk 1978; Neveu, 1999).

Les liens étroits entretenus avec les associations donnent aux journalistes de l'environnement une image de militants, ce qui est pleinement assumé par la majorité d'entre eux à l'époque. Ils insistent sur l'importance de mettre leurs ressources professionnelles au service de leur cause. Alors que dans la décennie 1990 les campagnes environnementales sont impulsées par les associations et qu'elles concernent surtout la protection de la faune et de la flore, dans les années 2000 les journalistes eux-mêmes lancent des campagnes de mobilisation beaucoup plus engagées politiquement. En 2003-2007, les affaires liées à l'environnement et notamment les oppositions à la construction des barrages de Yangliuhu et de la Nu prennent une ampleur considérable. Elles ont permis de porter l'aménagement du territoire et le respect des procédures environnementales au cœur du débat public. La participation des citoyens au processus de prise de décisions politiques s'impose de fait avec la controverse sur les barrages de la rivière Nu, un vaste complexe dont la puissance devait dépasser celle du barrage des Trois Gorges : la grande campagne médiatique de 2003 permet finalement la suspension de ce projet de barrages. C'est la première fois qu'un projet d'une telle ampleur est arrêté grâce à la pression de l'opinion publique (Mertha, 2008; Geal, 2013: 256).

Les liens entre les journalistes et des membres du Parti qui leur sont favorables sont un élément essentiel pour comprendre comment la critique peut s'épanouir sur des projets aussi sensibles et toucher à des entreprises aussi importantes. Le militantisme s'est développé grâce à une collaboration ambiguë avec le pouvoir, jouant de divergences au sein du Parti mais aussi des expérimentations de la direction politique qui cherche à faire évoluer son système de gouvernance. Les hautes instances dirigeantes acceptent de donner plus de place à l'environnement, alors qu'il devient une cause majeure d'instabilité sociale (Xie, 2009) et que la croissance économique atteint des chiffres remarquables. A leur arrivée au pouvoir, l'équipe dirigeante Hu Jintao - Wen Jiabao fait aussi preuve d'une certaine réceptivité à l'opinion publique lorsqu'elle s'exprime selon les voies adéquates (Thireau, 2005).

Les journalistes peuvent alors exprimer des critiques jusqu'alors considérées comme intolérables. La question des ressources est cruciale pour les journalistes et les militants : il est primordial de connaître le fonctionnement du système, d'avoir des réseaux au sein du Parti et de comprendre comment et jusqu'où porter la critique (Mertha,

2008; Salmon, 2016). Les journalistes employés à vie dans des médias de Parti disposent à ce titre d'une place stratégique, ce qui explique le fait, en apparence paradoxal, que des grands noms du journalisme militant appartiennent à cette catégorie. Mais les règles du jeu n'ont pas changé : les journalistes n'ont jamais arrêté de naviguer sur les frontières de l'acceptable, même s'ils ont contribué à les repousser. Ils continuent à devoir jouer avec les limites, et certains journalistes en font les frais.

Un modèle en crise

La crise financière et le ralentissement économique qui s'enclenchent en 2007-2008 et qui conduisent le Parti à recentrer les priorités sur le maintien de la croissance compliquent l'engagement des journalistes. Mais cette évolution du contexte politique et social ne suffit pas à expliquer les transformations de la rhétorique journalistique. D'ailleurs, si l'engagement ouvertement militant des journalistes se fait beaucoup plus rare, il ne disparaît pas entièrement. Ceux qui continuent à adopter cette posture essaient de tirer parti de l'interaction avec les avocats, de l'essor des réseaux sociaux et des possibilités qu'offre encore le système afin de faire peser les principes environnementaux dans l'agenda politique et de traiter par ce biais de questions sensibles impossibles à aborder frontalement.

Marginalisé, le journalisme militant représente de plus en plus un risque pour la nouvelle génération de journalistes en quête de légitimité, une génération qui a commencé à travailler dans les années 2000. Si la suspension de la construction des barrages de la Nu correspond à une victoire, la controverse qui a entouré cette affaire a sévèrement remis en cause la légitimité des journalistes militants. Ils ont été la cible de critiques acerbes notamment de la part de scientifiques pro-barrages : superficialité, partialité, idéalisme, crédulité et collusion avec l'étranger, du fait des liens qu'ils ont avec les associations accusées par certains d'être les suppôts de l'Occident. La réaction est forte chez les journalistes couvrant l'environnement, notamment les jeunes des médias d'élite. Il s'agit à la fois de parer aux accusations, de construire une nouvelle image dans laquelle ils se retrouvent et d'élaborer d'autres moyens de porter leurs critiques. A la fin des années 2000, les relations que les journalistes entretenaient avec les associations et qui leur avaient servi à aménager un espace critique sont considérées comme d'autant plus problématiques qu'elles entrent en contradiction avec des valeurs alors dominantes dans la société chinoise : la professionnalisation et l'expertise dite objective et indépendante. Pour les journalistes, ces valeurs se voient aussi renforcées par l'essor d'internet.

La menace internet

Le flou de la distinction entre journalistes amateurs et professionnels généré par la multiplication

des producteurs de contenus en ligne n'est pas spécifique à la Chine. Elle s'y pose toutefois de manière particulièrement sensible. Si le web n'est pas exempt de censure, on y trouve des informations qui ne peuvent passer dans les journaux et *a fortiori* à la télévision. Dans la décennie 2000 l'essor du web, beaucoup moins censuré qu'aujourd'hui, a permis de faire sortir des affaires qui n'auraient pas pu être publiées dans un média officiellement enregistré. Il a fait un naître un journalisme citoyen (Bandurski D. et al., 2010), même si les dernières années ont vu un fort rétrécissement des possibles.

Avec l'essor des réseaux sociaux, le journalisme traditionnel ne peut plus compter sur les révélations médiatiques pour légitimer son rôle social. Son rôle moteur dans les mobilisations environnementales décline également. Les protestations directement impulsées par les citoyens contre des projets polluants se multiplient : incinérateurs de déchets, industries polluantes, usines chimiques et notamment usines de paraxylène. Les reportages dans les médias traditionnels continuent toutefois à jouer un rôle certain : ils augmentent les probabilités de réussite des mouvements et limitent les risques de répression violente (Mertha, 2008; Lee & Ho, 2014; Xu, 2013).

Pour maintenir une frontière professionnelle et justifier leur rôle d'informateurs, les journalistes s'appuient alors sur les investigations approfondies (pollution des eaux, sols, air, aliments, accidents chimiques, marée noire, etc.), la vérification des sources et la maîtrise des savoirs scientifiques et techniques. L'influence qu'ils exercent sur l'opinion publique par leur couverture médiatique et les cadrages qu'ils choisissent se veut ainsi légitimée. C'est un gage de sérieux et de crédibilité qui s'adresse également à leurs sources qui ne veulent pas voir leur propos dénaturés ou utilisés à mauvais escient.

LA RECHERCHE DE LÉGITIMITÉ : UN RISQUE DE LIMITATION DE LA CRITIQUE ?

Les transformations des modalités de légitimation journalistique et la recherche d'une reconnaissance personnelle et professionnelle conduisent la jeune génération à rejeter le militantisme et à insister sur le discours de l'expertise objective et indépendante pour donner une nouvelle image à cette spécialité en cours de constitution. Une évolution se lit réellement dans les pratiques : les analyses plus poussées scientifiquement sont le fruit d'un travail d'investigation de qualité. Cependant alors que les principes d'expertise et d'objectivité font peser un risque de réduction de la critique, une autre force anime les journalistes qui les pousse vers une pratique engagée.

Contradictions au cœur de la figure de l'expert objectif

Ce qui se dégage des entretiens des journalistes qui revendiquent professionnalisme et expertise objective, c'est la difficulté à concilier les règles auxquelles ils accordent de la valeur, comme l'objectivité et l'indépendance, et l'aspiration profonde à une pratique engagée. Leur discours comme leurs articles révèlent une conception de leur mission qui les rapproche plus du journaliste engagé, chargé de responsabilités sociales, voire du militant que de l'enregistreur objectif de faits. Ils cherchent à faire valoir les principes environnementaux et une plus grande justice sociale, ils veulent modifier l'agenda politique, aider les populations en position de faiblesse dans la société. Quitte parfois à entrer en désaccord avec certains principes qui semblent pourtant constitutifs du journalisme : effectuer des rapports non publiés destinés à l'administration pour résoudre un problème social ou donner une source clé, une information inédite, voire dans certains cas un article, à un collègue d'un média concurrent lorsque celui-ci peut sortir un article impossible à publier dans le premier journal.

Le terme chinois (*zhuan'yehua*) que les journalistes utilisent et qui correspond à la notion de professionnalisation comprend les idées d'institutionnalisation comme profession, de professionnalisme mais aussi celles de spécialité et d'expertise. En analysant le discours des journalistes qui l'utilisent constamment, que j'appellerai aussi *pro-zhuan'yehua*², il ressort que ce terme clairement mélioratif correspond à un ensemble de notions prescriptives — être objectif, être indépendant, être neutre et expert — qui définit selon eux la pratique journalistique de qualité³. S'en dégage la vision d'un professionnalisme neutre et objectif correspondant au modèle du journalisme à l'américaine (Hassid, 2011) aussi nommé anglo-américain (Neveu 2004). Loin d'être une spécificité des journalistes de l'environnement, Hassid souligne l'admiration répandue pour ce modèle. Mais si beaucoup s'y réfèrent, fort peu ont une pratique qui s'en approche. La majorité s'acquiesce d'un travail routinier et pour les autres la pratique engagée domine. Wang parle d'un remplacement des journalistes d'investigation par des activistes (2016), une hypothèse mise en doute par Repnikova qui penche pour une indistinction des deux (2018). Pour les journalistes de l'environnement, Tong (2015: 120) évoque qu'une exigence de professionnalisme, au sens d'expertise et d'objectivité, plus forte pèse sur eux. Tout en expliquant qu'ils entretiennent de proches relations de collaboration avec des organisations environnementales, elle souligne leur refus de se proclamer activistes sans toutefois analyser ni les raisons ni les conséquences de ce constat. Mes recherches vont dans le même sens mais elles montrent que cette dualité génère de fortes tensions. Le malaise qui res-

sortait des entretiens avec ces journalistes revendiquant avec force leur haut degré de *zhuanyehua* m'a frappé. Moins ils avaient d'expérience, plus le malaise était manifeste, dessinant ainsi une gradation que je classe en trois types principaux. D'abord, l'aporie non dissimulée de ceux qui avouent ne savoir comment concilier professionnalisme et engagement et s'interrogent sur le lien entre associations et médias.

« - Je sais aussi que je suis une journaliste, je ne peux pas choisir un bord [...] Les médias vont parfois [...] sans s'en rendre compte aider les ONG dans leurs initiatives politiques, c'est-à-dire *advocacy* ⁴.

- Et vous pensez qu'il ne doit pas y avoir de telles relations ?

- Ce n'est pas non plus qu'il ne faut pas, c'est que la situation actuelle de la Chine, est encore très... hum...si c'est apparu c'est qu'il y a des raisons, ce n'est pas que ce n'est pas normal, c'est-à-dire... [...] c'est que je trouve personnellement que... je, je trouve que c'est très bizarre [...] je pense qu'il faut faire attention, c'est donc ici que je suis déroutée, confusée. Je n'arrive pas encore à avoir les idées très claires, il faudra encore continuer à en débattre » (Entretien mars 2013)

La contradiction non résolue n'est explicitement exprimée que chez les deux journalistes qui viennent juste de débiter. Chez ceux qui ont un peu plus d'expérience l'impasse n'est pas exposée mais les mêmes questions et la même confusion se dégagent. En plus des contradictions entre différentes déclarations – d'un côté s'en tenir à un rôle de rapporteur de faits et d'un autre utiliser cette identité pour mobiliser la population, résoudre des problèmes, influencer le gouvernement –, des attitudes de recouvrement ou d'évitement signalent un malaise et une difficulté à accepter leur double aspiration. Par exemple l'un d'eux arrête ou modifie à plusieurs reprises les phrases qui soulignent la dimension engagée de sa conception du journalisme mais s'interrompt aussi lorsqu'il s'agit d'explicitement ce qui serait problématique dans le fait d'être engagé, se réfugiant toujours dans les mêmes formules ou mots-clés.

« Il faut être rationnel, plus rigoureux, regarder les problèmes avec un regard scientifique [...] Pour servir le public (et non un groupe particulier) il faut faire preuve d'indépendance, mon identité est trop spécifique [...] Mon identité fait que je suis journaliste, donc de ce fait, je suis d'abord journaliste.[...] Comment ma conscience environnementale se réalise-t-elle ? C'est dans mes articles, c'est en étant extrêmement responsable, en étant extrêmement juste et objectif, et

en pouvant résoudre [il s'arrête net et enchaîne] ou en pouvant faire des reportages très objectifs sur des questions concrètes, n'est-ce pas ? Être à la hauteur de nos compétences dans le domaine de l'information [...] [La proximité entre journalistes et associations] n'est pas facile à juger[...] Si les programmes qu'ils mènent sont complètement scientifiques, alors [...] ça va. C'est aussi une question de sources. Mais s'ils dépassent ce qu'ils doivent, je trouve, euh..., parce que d'abord ton identité est celle de journaliste, alors la première chose à laquelle tu dois réfléchir est ton identité de journaliste » (Entretien juin 2013)

Enfin, les mieux rôdés semblent plus aptes à concilier travail de qualité et envie de faire changer les choses. Pourtant aucun n'assume pleinement cette double polarité : on est encore loin de journalistes qui revendiquent un modèle de professionnel engagé et le malaise sur la question du militantisme perçue, aussi bien par des réactions physiques de gêne, des propos qui dénigrent les journalistes militants et une attitude de justification constante de la qualité de leur travail et de sa *zhuanyehua*⁵.

« [Les journalistes de l'environnement] sont devenus intelligents [...] Avant, peut-être encore plus [...] restaient très très dans... Disaient que tu devais laisser la nature, que tu devais préserver l'écosystème d'origine. Pour [les industriels], ce genre de parole c'est de la merde. Ils ne vont absolument pas y prêter attention [...] Je suis une journaliste, je ne suis pas une de ces soi-disant protectrices de l'environnement » (Entretien septembre 2012)

Un dernier groupe semble toutefois à l'aise avec la volonté d'engagement et l'ambition d'être reconnu comme professionnel. Mais cette position passe par l'invocation d'une zone d'exercice spécifique, la Chine, qui selon eux les oblige à un positionnement autre que celui du modèle anglo-américain. Ils ne revendiquent jamais un autre modèle de journalisme, ne mettent pas en question la norme, seulement son applicabilité au cas chinois.

« Théoriquement, nous devrions [...] mais [...]. Du point de vue théorique, du point de vue des normes et de l'éthique professionnelle, ça ne se passerait pas comme ça [...] dans une situation normale, ça ne se passerait pas comme ça » (Entretien juin 2013)

« Pouvoir enregistrer les changements de cette société mais aussi la transformer et pousser au changement, changer les politiques, aider les gens de basse condition, c'est une spécificité chinoise [...]. Tout cela ne correspond pas à ce que doivent

faire les médias, mais les médias chinois le font [...] de plus, un média chinois, surtout dans le domaine de l'environnement, ressemble beaucoup à une ONG [...] en Chine [...] tu dois participer aux événements » (Entretien avril 2016)

Pourtant, la notion de journaliste professionnel n'exclut pas l'engagement et n'exige pas de proclamer la neutralité ou l'objectivité comme principe essentiel⁶. Un professionnalisme engagé et qui s'assume comme tel peut être pratiqué et reconnu comme légitime. Ainsi le modèle de l'Europe Centrale et du Nord aussi nommé modèle démocratique-corporatiste mêle professionnalisme et activisme (Hallin & Mancini, 2004: 176-178). On peut très bien être un expert partisan. Comment expliquer qu'au lieu de proclamer un professionnalisme engagé ils en viennent à se prononcer pour la conception du professionnalisme qui semble être la plus opposée à l'aspiration à jouer un rôle pour transformer la société ?

Le rapport au politique

Les jeunes journalistes accordent une grande importance aux règles de distanciation : se présenter comme distinct de ses sources, indépendant des associations ou du Parti, critique sur la fiabilité des informations, respectueux de la vérité des faits ; pouvoir prouver ce qui est avancé dans les articles ; présenter la multiplicité des avis existants. Mais lorsqu'ils parlent de leur pratique, ils semblent se sentir en défaut par rapport aux normes d'objectivité, d'indépendance et de neutralité qu'ils prônent et auxquels ils croient, comme si l'absolu des concepts et des normes leur imposait un idéal qu'ils ne pouvaient atteindre. Une aspiration profonde à l'engagement les met en porte-à-faux avec ces concepts qu'ils associent au bon journalisme et aux théories journalistiques de qualité. Leur aspiration à l'engagement leur paraît alors problématique, comme si leur volonté de participer à la transformation de la société grâce à une pratique engagée n'était pas aussi légitime que d'être un reporter objectif et désengagé.

Les pro-*zhuan'yehua* donnent au respect de la grammaire publique, qui a pour règle principale la distanciation (Lemieux, 2004, 2010), un poids considérable, beaucoup plus important que les journalistes d'âge médian qui utilisent la *zhuan'yehua* sans malaise. C'est comme s'ils voulaient effacer la nécessité de se plier aux autres règles pourtant constitutives du journalisme et tout particulièrement à la grammaire de la réalisation qui correspond à la nécessaire prise en compte des limites de leur action (temps, moyens, risques de représailles)⁷. Parmi elles c'est surtout l'obligation de se plier aux impératifs politiques qui est perçue comme anormale et identifiée comme un problème spécifiquement chinois⁸.

Ce problème s'ancre plus profondément dans un rapport particulier au politique qui correspond à l'emprise du Parti, à la nécessité de se soumettre à la ligne officielle ou à l'inscription dans des luttes d'intérêts qui divisent le Parti et son appareil gouvernemental ou administratif. Lorsque certains journalistes me disent que l'environnement est de plus en plus politique, cela signifie que ce domaine préoccupe davantage le Parti, que le contrôle exercé sur les reportages est de plus en plus fort et la liberté d'expression plus faible. Le politique apparaît alors aux jeunes journalistes comme ce qui les éloigne de leurs aspirations. Cela les pousse à chercher une voie d'émancipation dans le pôle opposé, celui du journalisme se disant apolitique, qui se donne comme une manière d'acquiescer plus d'indépendance. Mais loin de sortir de l'espace du politique au sens large (Lagroye, 2003) ces journalistes recherchent en fait une position de distanciation par rapport au Parti et à ses jeux de pouvoir internes. Alors que leurs aînés avaient voulu élargir leur rôle critique en s'émancipant de la figure de porte-parole du Parti mais restaient clairement immergés dans les luttes et stratégies politiques, les pro-*zhuan'yehua* essaient désormais de se dissocier plus encore du politique en s'éloignant des jeux de pouvoir internes au Parti. Ils veulent se faire reconnaître en s'approchant de l'image du quatrième pouvoir qui entend critiquer à partir d'une position indépendante. Cette image correspond aux théories journalistiques qu'ils estiment, elle est une voie qui leur permet d'échapper aux impasses déjà rencontrées par leurs aînés : positions trop proches de l'administration et qui rendent la critique trop limitée, positions trop critiques qui se voient retirer la possibilité d'expression sur les plateformes chinoises de diffusion et positions militantes. Cette revendication est également entretenue par le manque de réseau politique des jeunes qui les pousse à faire de cette faiblesse une nouvelle position identitaire forte, mettant en avant le discours de professionnalisation et d'expertise objective promu par le Parti.

Aucune de ces formes ne peut se situer dans une position d'extériorité complète par rapport au Parti, pas même cette recherche de journalisme objectif des pro-*zhuan'yehua*. Dans la pratique ils ont besoin de s'inscrire dans des luttes d'intérêts. Ils sont obligés au minimum de prendre appui sur les jeux de pouvoir et d'intérêts des hommes politiques qui sont derrière les médias. De plus, le rejet de la dimension politicienne de leur pratique, qui subsiste forcément à un certain degré, les pousse plus encore vers la revendication d'une objectivité qui pourtant ne leur convient pas, puisqu'elle complique leur opposition à certaines valeurs ou décisions portées par le Parti et diminue leur espace d'expression. Ainsi la critique de valeurs dominantes telles celles de la modernisation ne peut apparaître comme objective, à moins qu'elle ne réduise sa prétention à une amélioration d'ordre technique et

exclue la réflexion sur la pertinence des décisions politiques ou du modèle de développement.

Le désir d'engagement reste patent même si sa conception a évolué ainsi que les manières de concevoir leur rôle dans la promotion des problèmes publics. Ainsi une journaliste pro-*zhuan'yehua* et un journaliste militant ont participé, de manières distinctes mais dans les deux cas engagées, à faire reconnaître la pollution aux particules fines comme problème public en 2011-2012 (Salmon, 2017). Les contradictions sont donc importantes pour les journalistes en situation de réflexivité, tiraillés entre leur volonté d'engagement et celle d'expertise objective. Il s'agit en fait d'une requalification du rapport au politique et à l'engagement. Elle correspond dans la pratique à une expertise engagée mais qui ne s'affirme pas comme telle. Dans les discours, cette fuite impossible hors du politique représente un horizon libérateur. En plus de l'émancipation de nombreuses contraintes, ils espèrent y trouver des moyens de transformer leur image afin de continuer à exercer leur critique d'une manière qui suscite la confiance. C'est donc aussi une lutte au sein du champ social et journalistique pour justifier de l'utilité de leur rôle social. Les pro-*zhuan'yehua* accordent ainsi plus d'importance à une reconnaissance professionnelle que les militants : c'est la logique de la profession qui domine et les valeurs en vigueur au sein du champ journalistique qui s'imposent. L'importance de la *zhuan'yehua* est à la fois cause et conséquence de ce processus.

La difficulté qu'ils ont à penser une *zhuan'yehua* engagée est exacerbée par leur sentiment de faible légitimité et un complexe lié à leur aspiration profonde à l'engagement qui les rapproche de leurs aînés.

FAIRE CORPS GRÂCE À UN NOUVEAU RÉCIT IDENTITAIRE

Ce manque de légitimité repose à la fois sur des problématiques du champ journalistique chinois et sur une problématique de spécialité. Plusieurs études soulignent que le journalisme professionnel a émergé en Chine comme concurrent du paradigme du journalisme de Parti (Pan & Chan, 2003). Les professionnels rejetant le rôle de porte-parole du Parti ont voulu se faire reconnaître au pôle opposé : le journaliste objectif, indépendant, au seul service des faits et de l'impartialité scientifique. Même s'ils aspirent au fond à jouer un rôle dans la société et à influencer l'agenda politique, l'essentiel est alors de se dissocier de cette figure du porte-parole. Prôner le professionnalisme sert à légitimer une demande d'émancipation de la tutelle du Parti en s'appuyant sur des arguments que celui-

ci met lui-même en avant (modernisation, expertise, science) mais aussi à se distinguer du reste des journalistes chinois perçus comme faisant mal leur travail, manquant d'investissement, de professionnalisme et aisément corruptibles. Les nombreux scandales qui ont émaillé la profession surtout dans la décennie 1990 et notamment la publication répétée de fausses informations ont mis à mal la crédibilité des journalistes en Chine. Regagner la confiance de la population est devenu un enjeu majeur. Se réclamer de la *zhuan'yehua* est donc, face au Parti, un moyen de revendiquer un domaine de compétence dont l'exercice doit être respecté, et de chercher à se protéger pour les journalistes qui écrivent des articles critiques⁹. C'est, face au lectorat, une volonté de rassurer sur la fiabilité des informations. En ce sens, l'insistance sur l'objectivité fait penser à ce que décrit Gaye Tuchman lorsqu'elle parle de l'objectivité comme d'un « rituel stratégique », un moyen de se défendre et de défendre la profession contre les critiques et procès qui pourraient lui être adressés. C'est enfin un moyen de se distinguer de la piètre image que les Occidentaux et eux-mêmes ont du journalisme en Chine. Le journalisme d'investigation occidental fait pour bien des jeunes journalistes figure de modèle (Pan & Chan, 2003). Une fois un lien de confiance établi, beaucoup déplorent les contraintes de leur métier en Chine¹⁰. Les jeunes soulignent, à l'exception de trois d'entre eux, qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour que la qualité du journalisme chinois s'approche de celle du journalisme occidental.

Cette recherche de distinction prend une valeur particulière pour les journalistes de l'environnement. Au moment des entretiens, ils considéraient que leur spécialité était encore imparfaitement constituée en Chine et qu'elle manquait de reconnaissance. Ce domaine attire peu, paye peu et ils n'ont d'ailleurs, pour leur très grande majorité, pas choisi d'y être rattaché¹¹. Il s'est fait connaître grâce au rôle militant qu'il a joué dans les années 2000. Les liens ambigus qu'il a entretenus avec le pouvoir réveillent un peu trop l'image du journaliste à la solde du Parti ou des jeux de factions politiques. Enfin la critique des scientifiques pro-barages laisse flotter un doute sur leur professionnalisme. Pour leurs collègues, leurs sources, le public ainsi que la chercheuse à laquelle ils s'adressent, la rhétorique d'expertise objective entend alors émettre des signes de compétence (Padiou, 1976:268-9). C'est de plus une manière de souligner leur indépendance à l'égard des sources et plus particulièrement des institutions et des associations militantes. C'est enfin une manière de se protéger en s'appuyant sur l'avis des experts et leur propre revendication d'expertise pour émettre des avis critiques¹². Il s'agit donc de faire valoir leur haut degré de *zhuan'yehua* afin de créer une autre image de leur spécialité en quête de reconnaissance.

L'importance de cet enjeu est renforcée par le manque de formation spécifique. Non seulement l'environnement est, lors des entretiens, en bas de l'échelle des spécialités journalistiques, mais il requiert des connaissances que les journalistes peinent à acquérir. Plus du 4/5 de ces jeunes regrette le manque de formation ou de connaissance des journalistes couvrant le domaine. La plupart n'a reçu aucune formation initiale sur les mécanismes scientifiques et techniques en jeu¹³. Généralement formés en humanités (littérature le plus souvent) et parfois en journalisme et communication, ils se sentent en défaut et ont du mal à acquérir l'ensemble des connaissances nécessaires pour maîtriser leur domaine. L'apprentissage se fait donc sur le tas grâce à leur travail personnel, sauf pour deux d'entre eux qui se sont formés en cours de carrière aux Etats-Unis. Des sessions de formation d'associations, du ministère de l'Environnement, de rares médias comme *Southern Week-end* ou *Caijing*, et quelques fois d'organisations internationales comme Energy Foundation, Internews ou l'ambassade de Grande-Bretagne sont proposées aux journalistes. Elles sont de niveau inégal et visent souvent davantage à créer un réseau qu'à donner une formation solide. La difficile maîtrise des phénomènes scientifiques impliqués dans les sujets qu'ils couvrent induit un fort sentiment d'illégitimité et de mauvaise estime de soi qui perdure parfois longtemps. Par ailleurs le trop faible niveau scientifique des articles qui comprennent parfois des erreurs explique la volonté de se distinguer en insistant sur leur professionnalisme et leur expertise.

L'insistance sur la nécessité d'être *zhuanye* s'adresse aussi aux autres professionnels en interaction avec les journalistes. Il leur est en effet impératif d'acquérir la confiance de leurs sources pour obtenir des informations en se dissociant de leurs collègues peu consciencieux. Les chercheurs et les cadres du Parti sont souvent réticents à rencontrer les médias du fait d'expériences passées d'articles simplificateurs ou déformant leurs propos¹⁴. Les journalistes se sentent piégés par le manque de rigueur de certains de leurs collègues qui compliquent leur accès aux sources.

Ils veulent donc imposer une nouvelle image de leur spécialité et en exclure les journalistes aux analyses simplistes. Il s'agit aussi de trouver un autre ciment de cohésion que l'engagement qui les rapproche de manière dangereuse du militantisme de leurs aînés. La *zhuankehua* non engagée devient le lien fédérateur sur lequel refonder l'unité et l'image du groupe. C'est parce qu'ils cherchent à y puiser une nouvelle légitimité et une identité positive que les contradictions internes qu'ils ressentent sont aussi problématiques.

La *zhuankehua* non engagée est un récit identitaire qui fonde une nouvelle communauté autour de valeurs différentes de la génération précédente. Elle consti-

tue un récit explicatif qui donne une grille de lecture de leurs pratiques aux jeunes entrants, au reste de la communauté journalistique, à la société, au Parti, ainsi qu'à la communauté internationale. C'est aussi un récit opératoire qui fournit des codes et des normes auxquels se conformer pour faire partie de cette communauté. Si Zelizer (1993) a pensé les communautés interprétatives comme un dépassement de la question de la profession, il est possible dans cette même logique de réintégrer le professionnalisme en tant que récit participant de la constitution de ces communautés. La conformité à ce discours est essentielle pour fonder le commun même si dans le détail les positionnements sont plus complexes. Exprimer des nuances est possible, mais un écart trop important menace l'appartenance à cette communauté perçue comme l'élite du journalisme environnemental chinois. Pour en faire partie, les journalistes doivent faire leur le discours de *zhuankehua*. Et seule une refonte de ce discours sur de nouvelles valeurs permettrait aux journalistes de se proclamer ouvertement militants tout en restant dans cette communauté. Or, il est clair que la constitution et la pleine acceptation d'un tel remaniement du récit partagé ne sont pas à l'ordre du jour à l'époque des entretiens. Comme la *zhuankehua* prend beaucoup d'importance dans la société chinoise et le journalisme, telle que la professionnalisation et l'expertise dans de nombreux pays et secteurs (Lévêque, 2000; Ollitrault, 2001; Longuenesse, 2007), ils essaient en se référant à elle de conférer à leur spécialité une image légitime. La constitution d'une spécialité à part entière étant encore mal établie et son image inadaptée au désir des pro-*zhuankehua*, l'enjeu est plus fort que pour des spécialités reconnues. De plus, ils cherchent à se distinguer de leurs aînés qui se sont faits connaître comme militants, et menacent la conformité de ce groupe aux normes journalistiques dominantes au sein des médias d'élite. Avec l'évolution de la place du journalisme environnemental et une meilleure maîtrise des sujets, il est possible qu'ils s'affirment plus simplement pour ce qu'ils sont : des professionnels engagés.

CONCLUSION

L'engagement militant a joué un rôle essentiel pour constituer l'environnement comme problème public en Chine. Mais la recherche d'une crédibilité professionnelle complique les positionnements engagés de la jeune génération de journalistes. Elle est poussée à se conformer aux valeurs dominantes qui s'incarnent dans la figure de l'expert objectif et indépendant et du journalisme à l'américaine. Si la pratique des journalistes reste encore engagée et critique dans les limites de ce que permet la censure, leur désir d'engagement devient difficile à assumer lorsqu'ils sont en situation de réflexivité. Ils se heurtent à la fois à l'influence du journalisme à l'américaine et à la nécessité de se don-

ner une identité nouvelle fondée sur des valeurs qui les tiennent loin de l'image de militant de leurs aînés. Les critiques dont ils ont été l'objet du fait de frontières ostensiblement brouillées entre journalistes de l'environnement et militants ainsi que la menace de l'internet renforcent encore davantage leur insistance sur la *zhuanyehua*, concept qui comprend l'idée de professionnalisation, d'expertise et auquel ils associent l'objectivité et l'indépendance. Les impératifs d'objectivité et la volonté de prise de distance de ce qu'ils entendent par le politique sont ressentis d'une manière d'autant plus forte qu'ils ont une faible estime du journalisme de leur pays. Ils cherchent à se dissocier de l'emprise du politique pensée comme une anomalie à laquelle ils voudraient échapper. Toutefois les questions qu'ils se posent sur leur rôle dans la construction du problème public environnemental rencontrent des problématiques qui ne sont pas spécifiques à la Chine. Elles correspondent aux sociétés qui font de l'expert détaché de tout groupe d'intérêts

la figure du professionnel idéal, et, plus largement, du professionnel désengagé un modèle. L'évolution vers une perte d'espace critique n'est toutefois pas inéluctable. La possibilité de maintenir une pratique engagée en tenant ces contradictions ou d'évoluer vers un modèle explicitement engagé ouvrent d'autres perspectives. Ainsi, l'ouvrage *Journalistes engagés* s'intéresse à une possible refondation de l'autorité journalistique autour d'un journalisme de combat en opposition à la figure du journalisme désengagé et objectif qui s'est largement imposée (Lévêque & Ruellan, 2010:10-11). Un tel tournant devrait toutefois composer, en Chine, avec le resserrement des contraintes à la publication qui rend de fait la diffusion de propos critiques dans les médias de plus en plus difficile.

Soumis le 15-12-2021
Accepté le 20-10-2022

NOTES

¹Pour appréhender la temporalité de la construction de ce problème public en Chine, il est intéressant de savoir que l'environnement n'a été doté d'un ministère qu'en 2008.

²Sur les 24 journalistes de 20 ou 30 ans tous avaient un discours entièrement imprégné par ces concepts, quel que soit leur média, et à part quatre d'entre eux en faisant un enjeu essentiel. Pour la génération intermédiaire (40-55 ans), bien que l'usage du concept de *zhuanyehua* soit largement répandu et parfois au centre des discours, je n'ai pas observé de situation de malaise ou de tension. De même pour les plus âgés qui, sauf une exception, n'y ont qu'occasionnellement recours. Les médias d'élites sont plus jeunes, sur le rôle joué par la culture médiatique voir Salmon (2016).

³« Les journalistes ne sont pas des participants. Ce ne sont pas des [...]groupes d'intérêts [...] Il faut faire des reportages objectifs, objectifs, tu comprends ? [...] Tu rapportes les faits de manière objective » (entretien avril 2012), « Je trouve qu'un journaliste doit se contenter d'être un recorder, un enregistreur, un observateur » (entretien mai 2013), « Très peu de journalistes de l'environnement veulent pousser à résoudre les problèmes [...]. Tu es un enregistreur » (entretien juillet 2013). Pour une analyse plus détaillée (Salmon, 2016).

⁴J'ai traduit les entretiens du chinois, sauf pour les termes en

anglais dans le propos.

⁵Pour plus de détails (Salmon, 2016).

⁶Le concept d'objectivité se base par ailleurs sur des conventions et des règles qui peuvent varier et être remises en cause (Padioleau, 1976: 269-270; Tuchman, 1972).

⁷Sur les trois ensembles de règles ou grammaires – publique, naturelle, de la réalisation – qui s'imposent aux journalistes voir Lemieux (2004, 2010)

⁸Deux sur 53 m'ont toutefois parlé de contraintes d'ordre politique en Occident, un jeune, un d'âge médian.

⁹Ce n'est toutefois pas une garantie de protection.

¹⁰Plus de la moitié des jeunes.

¹¹Sept sur les 54 l'ont choisi, dont deux parmi les jeunes.

¹²Ce n'est toutefois pas une garantie de protection.

¹³De plus en plus de journalistes issus de formations scientifiques sont recrutés mais ils sont minoritaires au moment des entretiens (quatre sur 24 jeunes journalistes).

¹⁴Intervention du directeur du Centre de restauration environnementale de l'Académie des sciences de Chine, salon des journalistes Green Earth Volunteers, 2013.

RÉFÉRENCES

- Bandurski D., Hala M., Chan Y. & Cho L-F., 2010. *Investigative Journalism in China: Eight Cases in Chinese Watchdog Journalism*. Univ. of Washington Press.
- Comby J.-B. 2009 « Quand l'environnement devient "médiatique" » *Réseaux*, 5(157-158), 157-190. <https://doi.org/10.3917/res.157.0157>
- Geal S. (dir.) 2013. *China and the Environment: The Green Revolution*. London: Zed Books LTD. <http://dx.doi.org/10.5040/9781350217973.0005>
- Hallin D. C. & Mancini P. 2004. *Comparing Media Systems. Three models of media and politics*. Cambridge: CUP.
- Hassid J. 2011 « Four Models of the Fourth Estate: a Typology of Contemporary Chinese Journalists » *The China Quarterly*, 208, 813-832. <https://doi.org/10.1017/S0305741011001019>
- Hilgartner S. & Bosk C. L. 1988 « The Rise and Fall of Public Problems » *American Journal of Sociology*, 94, 53-78. <https://doi.org/10.1086/228951>
- Lagroye J. 2003. *La Politisation*. Paris: Belin.
- Lee K. & Ho M. 2014 « Les manifestations de 2014 contre l'usine PX de Maoming » *Perspectives chinoises*, 3, 37-44. <https://doi.org/10.4000/chinaperspectives.6537>
- Lemieux C. 2010. Introduction. Dans Lemieux (dir.) *La subjectivité journalistique: onze leçons sur le rôle de l'individualité dans la production de l'information* (p. 25-45). Paris: Ed. de l'EHESS.
- Lemieux C. 2004 « De certaines différences internationales en matière de pratiques journalistiques : Comment les décrire ? Comment les expliquer ? » dans J.-B. Legavre (dir.). *La presse écrite : objets délaissés*. (p.29-51). Paris: L'Harmattan.
- Lévêque S. 2000. *Les journalistes sociaux: histoire et sociologie d'une spécialité journalistique*. Rennes: PUR.
- Lévêque S. & Ruellan D. (dir.) 2010. *Journalistes engagés*. Rennes: PUR.
- Lin F. 2009. *Turning Gray: Transition of Political Communication in China, 1978-2008 (Thèse)*. Univ. of Chicago.
- Liu Q. 2014 « China's pollution protests could be slowed by stronger rule of law » *China Dialogue*, <https://chinadialogue.net/zh/7/42542/>, consulté le 05/09/22.
- Longuenesse E. 2007. *Professions et société au Proche Orient : Déclin des élites, crises des classes moyennes*. Rennes: PUR.
- Mertha A. 2008. *China's Water Warriors: Citizen Action and Policy Change*. Ithaca: Cornell University Press.
- Neveu E. 1999 « L'approche constructiviste des "problèmes publics" : Un aperçu des travaux anglo-saxons » *Études de communication. Langages, information, médiations*, 22, 41-58. <https://doi.org/10.4000/edc.2342>
- Neveu E. 2004. *Sociologie du journalisme*. Paris: La Découverte.
- Ollitrault S. 2001 « Les écologistes français, des experts en action » *Revue française de science politique*, 51(1), 105-130. <https://doi.org/10.3917/rfsp.511.0105>
- Padioleau J-G. 1976 « Systèmes d'interaction et rhétoriques journalistiques » *Sociologie du Travail*, 18(3), 256-282. <https://doi.org/10.3406/sotra.1976.1511>
- Pan Z. & Chan J. M. 2003 « Shifting Journalistic Paradigms How China's Journalists Assess "Media Exemplars" » *Communication Research*, 30(6), 649-682. <https://doi.org/10.1177/0093650203257843>
- Paradeise C. 1985 « Rhétorique professionnelle et expertise » *Sociologie du Travail*, 27(1), 17-31. <https://doi.org/10.3406/sotra.1985.1990>
- Repnikova M. 2018 « The transformation of investigative journalism in China: From journalists to activists » *Chinese Journal of Communication*, 11(1), 129-131. <https://doi.org/10.1080/17544750.2018.1426374>
- Ruellan D. 1993. *Le Professionnalisme du flou: identité et savoir-faire des journalistes franc ais*. Grenoble: PUG.
- Salmon N. 2016. *Les journalistes chinois engagés dans le domaine de l'environnement : les équilibres de la critique entre acceptation et refus du politique (Thèse)*, INALCO.
- Salmon N. 2017 « Quelle place accordée à l'opinion publique dans la gouvernance chinoise ? La mobilisation autour des particules PM2.5 en 2011 » *Participations*, 1(17), 91-120. <https://doi.org/10.3917/parti.017.0091>
- Stockmann D. 2013. *Media Commercialization and Authoritarian Rule in China*. Cambridge: CUP.
- Thireau I. & Hua L. 2005 « De l'épreuve publique à la reconnaissance d'un public : le scandale Sun Zhigang » *Politix*, 71, 137-164. <https://doi.org/10.3917/pox.071.0137>
- Tong J. 2011. *Investigative Journalism in China: Journalism, Power, and Society*. London; NY: Continuum.
- Tong J. 2015. *Investigative Journalism, Environmental Problems and Modernisation in China*. London: Palgrave Macmillan.
- Tuchman G. 1972 « Objectivity as Strategic Ritual: An Examination of Newsmen's Notions of Objectivity » *American Journal of Sociology*, 77(4), 660-679. <https://doi.org/10.1086/225193>
- Wang H. 2016. *The transformation of investigative journalism in China: From journalists to activists*. London: Lexington Books.
- Xie L. 2009. *Environmental Activism in China*. London: Routledge.
- Xu N. 2013 « Traditional media helps prevent violent environmental protest in China » *China Dialogue*, <https://chinadialogue.net/en/pollution/6128/>, consulté le 08/03/22.
- Zelizer B. 1993 « Journalists as interpretive communities » *Critical Studies in Mass Communication*, 10(3), 219-237. <https://doi.org/10.1080/15295039309366865>
- Zeng F. 2012. *Biaoda de lilang: Dang zhongguo gongyi zuzhi yushang meiti (Negotiating Public Agenda in China: When NGOs Meet the Media)*, Shanghai: Shanghai Sanlian Shudian.

Requalification par les journalistes chinois de leur rôle dans la construction des problèmes publics environnementaux

Chinese journalists' re-qualification of their role in the construction of public environmental problems

A requalificação pelos jornalistas chineses de seu papel na construção dos problemas ambientais públicos

Fr. Alors que les journalistes militants ont été un rouage essentiel à la construction de l'environnement comme problème public en Chine, les jeunes journalistes cherchent au cours des années 2000 à se distinguer de leurs aînés en se faisant reconnaître par la mise en avant d'un professionnalisme et d'une expertise indépendante et objective. Pourtant ce discours entre en contradiction avec leur aspiration à l'engagement. Ils continuent à jouer, dans les limites de ce que permet la censure, un rôle engagé et critique, même si la nature et la forme de leur engagement ont changé et qu'il s'accompagne d'investigations et d'analyses plus approfondies. Ce désir d'engagement devient en revanche difficile à assumer lorsqu'ils sont en situation de réflexivité. Il se heurte à la fois à l'influence du modèle du journalisme à l'américaine et à la volonté de se forger une identité nouvelle fondée sur des valeurs qui les tiennent loin de l'image de militant de leurs aînés dont l'impartialité et les compétences ont publiquement été remises en cause par des scientifiques pro-barrages dans les années 2000. Dans le sillage des réflexions menées sur la subjectivité journalistique par Cyril Lemieux, cet article prend au sérieux les contradictions qui existent au niveau de l'individu. Ce faisant, il entend apporter un nouvel éclairage sur les mécanismes d'évolution du rôle des journalistes dans la construction des problèmes publics. Il cherche à rendre compte du rapport complexe qu'ils entretiennent à leur mission ainsi que des difficultés qu'ils ont à accorder leurs différentes aspirations et à faire concorder discours de légitimation et pratique. Il montre que le flou d'un continuum entre journalistes, militants et internautes est à l'origine d'une crise de légitimité qui participe à la transformation de la rhétorique journalistique. Cherchant à s'éloigner des contraintes que représente pour eux le politique, ils s'engagent en fait dans un processus de requalification des rapports entre journalisme et politique qui affecte leur manière de penser et de mettre en œuvre leur mission et leur implication dans la construction des problèmes publics. L'analyse se base sur des entretiens semi-directifs avec des journalistes chinois couvrant le domaine environnemental ainsi que des observations participantes dans une association environnementale pékinoise dont l'objectif principal est la formation des journalistes de l'environnement. Elle se nourrit également d'un corpus d'articles de journaux, de sites internet, forums et réseaux sociaux.

Mots-clés : problème public environnemental, journalisme engagé, professionnalisme, rhétorique journalistique, Chine

En. While activist journalists have been an essential cog in framing environmental issues as a public concern in China, young journalists in the 2000's seek to distance themselves from their predecessors by emphasizing higher levels of professionalism as well as an independent and objective expertise. Yet this discourse contradicts with their aspiration of activism. They continue to play, within the limits of what censorship allows, an engaged and critical role, even if the nature and form of their involvement has changed and is accompanied by more in-depth investigation and analysis. The will to engage, however, becomes difficult to sustain when they are in a reflexive situation. It collides with both the influence of the American-style journalism models and the aspiration to build a new identity based on values that keep them away from the militant image of their predecessors, whose impartiality and competence were publicly questioned by pro-dam scientists in the 2000s. In line with Cyril Lemieux's work on journalistic subjectivity, this article considers contradictions present at the individual level. In doing so, it aims at casting a new light on the mechanisms underlying the evolution of the role of journalists in

the construction of public problems. It attempts at exposing the complex relationship journalists have with their mission, as well as the difficulties they have in harmonizing different aspirations and in reconciling discourse of legitimization with practice. It demonstrates that the blurring of a continuum between journalists, activists and internet users is at the origin of a crisis of legitimacy that participates in the transformation of journalistic rhetoric. Seeking to distance themselves from the constraints posed by politics, they are in fact engaging in a process of re-qualification of the relationship between journalism and politics that affects how they think and implement their mission and their involvement in the construction of public problems. The study is based on semi-structured interviews with Chinese journalists working on environmental issues, as well as participant observation in a Beijing environmental association whose main purpose is the training of environmental journalists. It also draws on a corpus of newspaper articles, websites, forums and social networks.

Keywords: environmental public issue, activist journalism, professionalism, journalistic rhetoric, China

Pt. Embora os jornalistas militantes tenham sido uma engrenagem essencial na construção do meio ambiente como uma questão pública na China, os jovens jornalistas nos anos 2000 procuravam se distinguir dos profissionais mais velhos promovendo o profissionalismo e a experiência independente e objetiva. Entretanto, este discurso contradiz suas aspirações de engajamento. Eles continuam a desempenhar, dentro dos limites do que a censura permite, um papel engajado e crítico, mesmo que a natureza e a forma de seu engajamento tenha mudado e venha acompanhada de investigações e análises mais profundas. No entanto, este desejo de engajamento torna-se difícil de assumir quando eles estão em uma situação de reflexividade. Ela esbarra tanto na influência do modelo jornalístico de estilo estadunidense quanto no desejo de forjar uma nova identidade baseada em valores que os mantêm longe da imagem militante dos colegas mais velhos, cuja imparcialidade e competência foram publicamente questionadas pelos cientistas pró-damas nos anos 2000. Na esteira das reflexões de Cyril Lemieux sobre a subjetividade jornalística, este artigo leva a sério as contradições que existem em nível individual. Ao fazer isso, pretende lançar luz sobre os mecanismos de evolução do papel dos jornalistas na construção dos problemas públicos. O trabalho procura dar conta da complexa relação que esses profissionais têm com sua missão, bem como das dificuldades que eles têm em conciliar suas diferentes aspirações e em conciliar a legitimação do discurso e da prática. Mostra que a indefinição de um continuum entre jornalistas, ativistas e internautas está na origem de uma crise de legitimidade que participa da transformação da retórica jornalística. Procurando distanciar-se das restrições que a política representa para eles, esses jornalistas estão de fato engajados em um processo de requalificação da relação entre jornalismo e política que afeta sua forma de pensar e implementar sua missão e seu envolvimento na construção dos problemas públicos. A análise é baseada em entrevistas semi-estruturadas com jornalistas chineses cobrindo o campo ambiental, bem como observações dos participantes em uma associação ambiental de Pequim, cujo objetivo principal é a formação de jornalistas ambientais. Ela também se baseia em um corpus de artigos de jornais, sites, fóruns e redes sociais.

Palavras-Chave: problema público ambiental, jornalismo engajado, profissionalismo, retórica jornalística, China